

Si vous ne pouviez faire rien de mieux, vous avez encore, selon moi, bien plus mauvaise grâce à murmurer contre le maître qui vous donne, pour vos services, un gîte et du pain que vous ne gagneriez pas sans lui. Voyons, de quoi vous plaignez-vous ? A serviteur paresseux, tout maître semble exigeant ; à serviteur infidèle, ivrogne ou gourmand, l'économie et la vigilance semblent avarice et défiance ; à serviteur insolent, un ordre ou bien un avis paraissent un outrage ou un reproche. Examinez donc, je vous prie, si ce n'est pas de vos propres torts que vous en voulez à votre maître. Voyez surtout si l'envie ne tourmente pas un peu votre âme, et ne vous inspire pas de la haine contre celui qui est plus haut que vous, et qui a droit de vous commander. Eh ! mon pauvre ami, si vous en êtes là, peut-être envieez-vous des soucis pires que les vôtres : car, songez y bien, une fois votre besogne faite en conscience, vous êtes bien traité, sûr du vivre et du concher, et vous n'avez plus qu'à vous reposer tranquillement. Mais votre maître, de son côté, a d'autres affaires en tête : ne faut-il pas qu'il songe sans cesse à tous les besoins de la maison, et qu'il pourvoie à toute chose pour la famille et pour vous ? Et puis, que savez-vous encore si, tandis que vous le servez, il n'a pas lui-même un maître, un supérieur plus puissant, de qui dépend son existence, et auquel il tremble de déplaire, car il ne le remplacerait pas comme vous remplacerez le vôtre ? Tandis que la main droite commande, souvent la gauche obéit. C'est là le sort du plus grand nombre ; et le plus malheureux n'est pas toujours celui qui obéit des deux mains. A celui-ci je dirai ces mots qui ne lui seront pas inutiles, s'il a le bon sens de les comprendre : Il n'est pas de lit si mauvais où l'on puisse faire un bon somme, quand on sait bien s'y arranger. Il n'est pas de besogne si longue, qu'on ne puisse abrégier en la prenant par le bon bout. Il n'est pas de fardeau si lourd, qu'on ne puisse rendre plus léger en le chargeant avec adresse. Le bœuf qui laboure de bon cœur ne sent pas souvent l'aiguillon. L'oiseau qui change souvent de cage n'en est pas moins en prison, et n'est bien aimé nulle part. Fidélité et dévouement sont des signaux pour appeler confiance et largesse. Enfin, s'il faut le dire clairement, le moyen de trouver un bon maître, c'est d'être bon serviteur.

Il y a mieux que cela, mes amis ; c'est que nous sommes tous ici-bas serviteurs les uns des autres. L'homme livré à ses propres ressources est une créature si faible qu'il ne lui convient pas de dire : Je n'ai jamais besoin des services d'autrui. Dieu est notre père à tous, et nous devons nous en aider et nous aimer comme des frères. Si nous voyons notre semblable dans la peine ou dans le besoin, donnons-lui donc assistance ; ou bien nous ne mériterons pas qu'on nous assiste à notre tour, quand nous serons dans l'embarras. Lorsque le brin de paille est trop lourd pour la fourmi qui le charrie, une autre fourmi vient l'aider ; l'abeille qui en rencontre une autre revenant de la ruche trop chargée de butin, s'empresse de la soulager et prend la moitié de sa charge ; la ponde enfin se prête, au besoin, à couvrir les œufs de la cane. C'est un grand bonheur sans doute de trouver qui nous oblige ; mais c'en est un bien plus grand de pouvoir obliger autrui : car la reconnaissance est douce pour celui qui la sent, mais mille fois plus douce

encore pour celui qui en est l'objet. Quand on a connu ce bonheur, on en voudrait jouir sans cesse, tant il donne de calme à l'âme et de bien-être au cœur. Aussi peut-on dire que les bonnes actions sont fécondes, et qu'une première en produit toujours une seconde ou plusieurs autres. Ne laissons donc pas échapper les occasions de faire du bien, et surtout ne demandons pas si celui qui a besoin de notre aide pense, agit et croit comme nous : l'homme qui souffre est notre frère, et n'est plus que cela à nos yeux. Faisons pour lui ce que nous pouvons, et ne nous en excuons point sur notre propre pauvreté ; car ce n'est pas avec de l'or qu'on fait toujours le plus de bien. Dieu n'aurait pas commandé la charité à tous les hommes, s'il n'avait pris soin de la mettre à la portée de tous. Celui qui procure du travail donne souvent mieux que l'argent ; et souvent un bon conseil profite bien plus qu'un écu. Ce qui peut profiter encore mieux qu'un bon conseil, c'est un bon exemple ; et, après l'honneur de le donner, je ne sais rien de plus honorable que le courage de le suivre. La piété, la compassion, les consolations, les soins, peuvent aussi, faute de mieux, être les bienfaits du pauvre, et ces bienfaits portent fruit ; car une parole d'intérêt ranime quelquefois autant que ferait une potion cordiale.

Rappelons-nous bien toutes ces choses ; et comme, d'un moment à l'autre, nous pouvons avoir besoin de l'assistance de nos semblables, n'oublions pas qu'il n'est rien de pénible et d'embarrassant comme de demander un service à l'homme qu'on a pu offenser. Ainsi donc efforçons-nous de mesurer discours et actions afin de ne blesser personne ; si nous avons eu ce malheur, ne craignons pas de nous abaisser en avouant franchement un tort ; et si l'on nous a offensés, songeons que l'oubli des injures est un devoir de la charité. Enfin, amis, croyez-moi, quand vous aurez lieu de penser que quelqu'un vous en veut ou se croit coupable envers vous, allez vous-même au-devant de lui pour vous réconcilier dès le soir, afin de passer une bonne nuit ; car le ressentiment agite et fait faire de mauvais rêves.

Parmi les causes si nombreuses qui peuvent amener des brouilleries, il en est une que peut-être vous ne soupçonnez pas : c'est la grossièreté dans les manières et dans les discours. On ne se frotte pas volontiers contre une lime ou contre une râpe, et quand elle vous a écorché, vous la jetez avec humeur ; personne n'a la fantaisie de caresser un hérisson, mais on flatte volontiers de la main le dos lisse et uni d'un petit écureuil. De même, la rudesse dans les hommes a quelque chose qui blesse et repousse, tandis qu'ils n'ont qu'à gagner à se montrer doux et polis. Soyez certains que les gros mots n'en disent pas plus que les petits, et qu'un geste rude et brutal ne donne pas grand poids aux paroles.

Tâchez donc, mes chers lecteurs, de vous régler sur ces principes ; et surtout, pour votre honneur, respectez dans vos discours et dans vos actions ce qui est placé sous la sauvegarde de l'humanité, la faiblesse du sexe et de l'âge. L'homme, dans toutes les circonstances, doit protection à la femme, et il est un lâche s'il l'opprime. Que votre langue soit discrète devant l'innocente enfance, car c'est une fleur délicate qu'un souffle impur peut flétrir. Honorez tous les cheveux blancs, car celui dont le front a blanchi arrive au terme de sa course ; ses forces sont épuisées, et il a besoin qu'un bras le sou-